

Finances solidaires : Le cas de la Banque Palmas à Fortaleza, Brésil



L'objectif de ce document est d'exposer les projets de la Banque Palmas, en particulier le processus de création de « monnaie sociale ». Ce projet, démarré entièrement par une association de quartier, a été le premier mis en place au Brésil, en 1998, et est considéré aujourd'hui comme une réussite dans la lutte contre l'exclusion et la pauvreté.

Août 2009
Daniela Campos Martins

Sommaire

I.	Histoire du Conjunto Palmeiras (quartier Palmeiras) _____	3
II.	La gestion de la pauvreté, le début de la Banque Palmas _____	4
III.	La Banque Palmas _____	5
	• Statut	
	• Les premiers prêts	
IV.	Les services de la Banque Palmas _____	7
	<u>Les services financiers</u> _____	7
1)	Monnaie sociale, les « Palmas » _____	7
	• Les débuts	
	• Un système d'échanges locaux gigantesque	
	• La méthodologie « Bonus »	
2)	Les Microcrédits _____	10
	• Les Microcrédits en Réals	
	• Les Microcrédits en Palmas	
3)	« PalmaCard », la carte de crédit _____	12
	• Les objectifs	
	• Comment ça marche ?	
4)	Equivalent bancaire _____	13
	<u>Les services non-financiers (Projets de développement local)</u> _____	14
1)	Les microentreprises productives _____	14
	• Les principes	
	• Les microentreprises	
	« PalmaLimpe »	
	« PalmaFashion »	
2)	« Palmatec », l'école communautaire de socio-économie solidaire _____	15
3)	L'Incubateur féminin _____	15
4)	Bairro Escola, l'école professionnelle du quartier _____	16
	La Banque Palmas est-elle auto-suffisante ? _____	16
V.	L'Institut Palmas et le réseau de Banques communautaires _____	17
	L'Impact _____	18
	Conclusion _____	18

I. Histoire du Conjunto Palmeiras (quartier Palmeiras)

Avant de comprendre le fonctionnement et les caractéristiques de la Banque Palmas, il est important de connaître l'histoire des habitants du quartier Palmeiras qui sont, encore aujourd'hui, les principaux acteurs de ce projet de banque communautaire.

Le Conjunto Palmeiras a surgi en 1973 et peut ressembler aujourd'hui à n'importe quel quartier pauvre périphérique des grandes villes brésiliennes... avec une seule différence : le quartier a sa propre monnaie, les Palmas.

Le quartier a été créé sous une double pression : l'exode rural et une politique locale de déplacement des résidents des bidonvilles du centre ville. Au total, 1 500 familles ont été déplacées.

Au début, le quartier – un terrain vague plein de palmiers (d'où son nom) et très marécageux - manquait de tout. Il n'y avait pas d'école, d'hôpital, d'eau, d'électricité, de système d'égouts, de système de transport public, etc. De plus, chacun a construit sa maison dans le désordre, créant ainsi une favela (bidonville).

En 1977 il y a eu les premières aides (d'ordre privé, d'églises et d'ONG) pour résoudre les problèmes de santé des habitants. En 1978 les premières écoles ont été construites. A partir de 1979 les résidents ont commencé à lutter pour un système d'eau et d'électricité. Et leurs luttes, parfois violentes, pour obtenir le minimum des services de base ont duré 20 ans.

Au cours de ce processus de combats acharnés pour leurs droits, l'Association des Habitants du Conjunto Palmeiras, ASMOCONP (initiales en portugais), a été fondée en 1981, ce qui a créé un esprit et une identité de quartier.

En 1991, les associations du quartier Palmeiras se regroupent et organisent un séminaire « Habitant l'inhabitable ». Celui-ci marque un tournant dans l'histoire du quartier avec notamment la définition d'un plan stratégique d'urbanisation sur 10 ans. Aujourd'hui le Conjunto Palmeiras a une population de 32 000 personnes.

Hall d'attente de la Banque : au fond, la délimitation du quartier avec des photos et l'historique des luttes des habitants pour leurs droits.



II. La gestion de la pauvreté, le début de la Banque Palmas

Malgré le succès de leurs revendications auprès des responsables publics pour un quartier plus structuré, la pauvreté continuait à régner. En 1996, l'ASMOCONP a identifié que 30% des habitants résidaient depuis moins de deux ans dans le quartier. Dans le passé, personne ne devait payer l'eau, l'électricité ou les impôts sur l'habitat. Avec les services passés dans la légalité, de nombreuses personnes sont parties dans des zones plus précaires de la périphérie parce que vivre dans cette zone est devenu un « luxe ». Résultat : ceux qui ont lutté pour leurs droits au moment de la construction du quartier ne pouvaient plus y rester par manque de revenus.

Ils ont donc constaté qu'il manquait des richesses - des emplois et des revenus - dans la communauté. Il fallait trouver des idées pour créer et augmenter les revenus des habitants pour leur permettre de vivre dignement dans le quartier qu'ils ont construit.

Les membres de l'ASCOCONP savaient que le Conjunto Palmeiras, comme la plupart des quartiers populaires au Brésil, était composé d'un grand nombre de personnes au chômage avec peu ou aucune source de revenu, mais qui avaient des connaissances dans la production de vêtements, l'artisanat, l'alimentation etc.

Alors pourquoi ne trouvaient-ils pas de travail ? Une des réponses est que la plupart de ces personnes n'avaient pas d'accès à un petit capital pour commencer une activité. Par ailleurs, la plupart d'entre eux sortaient dans d'autres zones pour faire leurs courses parce qu'ils trouvaient des prix plus bas, pouvant même payer en plusieurs fois.

Après de nombreuses réunions de réflexion, l'association a conclu qu'il fallait se concentrer sur l'organisation de la consommation locale sans oublier la production.

L'association a donc trouvé ce qu'elle voulait : le lancement d'un projet de création d'emplois et de revenus qui stimuleraient la production locale à travers les microcrédits et la consommation locale à travers une carte de crédit propre.

Le projet fonctionnerait ainsi grâce à un réseau solidaire entre les producteurs et les consommateurs - les « prosommateurs ». Un cercle vertueux se créerait : production x consommation x création d'emplois et de revenus.

III. La Banque Palmas



Entrée de la Banque et siège de l'association des habitants du Conjunto Palmeiras

Statut

La Banque Palmas n'est pas une banque « classique », mais une banque communautaire. Ce modèle de banque n'a pas de statut reconnu par les autorités brésiliennes. Toutefois, le concept de banque communautaire qui a été instauré par le réseau de banques communautaires (expliqué plus loin, sous le nom d'Institut Palmas) présente trois caractéristiques principales :

- Création et gestion sous la responsabilité de la communauté ;
- Création d'une monnaie alternative ancrée à la monnaie nationale ;
- Développement local auto-généré : la communauté se développe en interne sans apport externe. L'argent prêté par la banque circule dans la communauté, multipliant son impact et créant ainsi un cercle vertueux. La banque prête de l'argent, les micro entrepreneurs sont soutenus, des emplois sont créés, les habitants du quartier consomment plus de produits locaux, le marché local se développe, de nouvelles opportunités de commerce apparaissent permettant la création de nouveaux emplois...

La Banque Palmas a un statut d'OSCIP (Organisation de la Société Civile d'Intérêt Public), titre agréé par le Ministère de la justice brésilien qui ressemble beaucoup à celui d'une association en France. Une OSCIP peut fixer des partenariats avec des organes publics et recevoir des donations qui pourront être déduites des impôts. L'OSCIP doit aussi être transparente dans leur administration.

Par ailleurs, une des difficultés de la Banque Palmas aujourd'hui c'est qu'elle ne peut pas pratiquer de l'épargne, un service qui pourrait pourtant répondre à un besoin des résidents du quartier et augmenter ses ressources financières.

Les premiers prêts

Palmas... Le nom de la banque veut rappeler le passé du quartier, mais aussi augmenter l'auto-estime et la fierté de chacun. Très audacieux d'ouvrir une banque. Mais... comment lancer une banque sans argent ? Après de nombreuses recherches, la Banque Palmas a bénéficié d'un prêt de 2 000 Réals (R\$, environ 700 Euros) d'une ONG de Fortaleza, qui avait à cette époque des fonds pour appuyer des initiatives d'associations de quartier.

En janvier 1998, la Banque Palmas a accordé ses premiers prêts : cinq micro entrepreneurs locaux ont eu un micro crédit et vingt familles ont reçu une carte de crédit, la « PalmaCard ». Ces produits sont expliqués par la suite.



Hall d'attente de la Banque Palmas

Avec les remboursements et l'accès à d'autres prêts d'ONG de solidarité internationale, la banque a pu accorder de nouveaux crédits et des PalmaCard. A la fin de la première année, elle avait un portefeuille de 15 000 R\$ (environ 5 550 Euros) et 120 cartes de crédits accordées aux habitants du Conjunto.

Par la suite, la Banque Palmas, a développé d'autres produits et services. Aujourd'hui elle offre des services financiers et non-financiers, expliqués ci-dessous.

IV. Les services de la Banque Palmas

Les services financiers

1) La monnaie sociale, les « Palmas »



Billet de cinq Palmas

Les débuts

L'un des produits les plus innovants de la Banque Palmas est la monnaie sociale « Palmas » qui est ancré sur le réal (1 Palma = 1 Réal). L'idée est née en 2000 avec les rencontres du club d'échanges, connu en France comme les « SEL » (système d'échanges locaux) qui existent aussi un peu partout au Brésil.

Tous les quinze jours, les habitants du quartier se réunissaient au siège de l'association. Le principe était de donner au produit proposé une valeur en monnaie locale, à l'époque les « Palmares », décidée en commun sous la direction d'un médiateur.

Chaque participant était donc muni d'une somme de Palmares avec laquelle il pouvait « acheter » un produit.

Toutefois, après deux années d'existence, les gens ont perdu leur intérêt pour échanger leurs produits lors de ces rencontres. Comme les habitants du quartier sont pauvres, ils venaient au club dans l'attente de trouver des aliments de première nécessité (haricot, riz, farine de manioc, sucre, huile, oeufs). De plus, ils avaient peu de produits à échanger et souvent il s'agissait toujours des mêmes articles : de l'artisanat et des vêtements.

Il est néanmoins important de souligner que ces rencontres remplissaient des objectifs de solidarité et de détente entre les participants, en plus de développer un esprit critique sur l'économie et l'argent.

Un système d'échanges locaux gigantesque

Compte tenu des limites du club d'échanges, les membres de l'association du Conjunto Palmeiras ont décidé de proposer la monnaie sociale à tous les entrepreneurs du quartier : commerçants, prestataires de services et producteurs. C'est à ce moment que la monnaie ne s'est plus appelée « Palmares » mais « Palmas ».

L'introduction de la monnaie dans tout le quartier s'est faite aussi sous l'impulsion d'un projet pilote de l'ONG hollandaise Strohalm avec la méthode « Bonus » (en portugais « Fomento » qui veut dire « encouragement »).



Une des caisses de la Banque : les Palmas et les Réals partagent la place

La méthodologie « Bonus »

En 2002 la Banque Palmas a reçu une subvention pour construire un centre de formation en économie solidaire, le « PalmaTec ». L'ONG donatrice a constaté que la Banque Palmas remplissait trois critères importants pour le succès du projet pilote :

- Elle a déjà une expérience avec les microcrédits ;
- Elle met en oeuvre des projets sociaux et elle sait gérer l'argent qu'elle a emprunté ;
- Elle a une expérience importante avec les monnaies sociales : une carte de crédit et un club d'échanges.

La méthodologie Bonus utilise exactement ces trois éléments afin de créer une synergie qui fait que le total est plus que la somme des parties d'où le nom « bonus ». Ce nom vient aussi du fait que la « monnaie », qui circule localement, a sa valeur ancrée sur le Réal.

L'objectif du projet est de créer une monnaie et des microcrédits gérés par la communauté, contrôlés démocratiquement, sans taux d'intérêt usuriers - mais avec une taxe qui paierait les coûts, dans le but de développer l'économie locale.

L'ONG donatrice a ainsi financé la construction d'une école, la « Palmatec » (expliqué dans les services non-financiers) avec une somme de 50 000 R\$, soit environ 18 500 Euros. Normalement, avec cet argent, l'école aurait pu être construite, mais l'argent serait rapidement sorti du quartier.

Pourtant, avec le projet pilote de Bonus, des billets de monnaie - les Palmas - ont été imprimés (avec des marques d'eau, timbres et d'autres éléments de sécurité) pour créer la même somme de Palmas en Réals.

Résultat : au lieu des 50 000 R\$ au départ, ils avaient maintenant 50 000 R\$ et 50 000 Palmas.

Pour la construction de l'école, environ 80% de la main d'œuvre et des matériaux ont été trouvés dans le quartier. Les 20% restants correspondent à des matériaux qui ont dû être achetés en dehors du quartier, payés donc avec des Réals.

Les dépenses de la construction de l'école qu'il était possible de payer dans le quartier ont donc été réglées en Palmas et le restant des Réals a été utilisé pour accorder des microcrédits aux microentrepreneurs locaux (petites épiceries, magasin de matériau de construction, pharmacie, charcuterie, artisans, fabricants de vêtements, de produits de nettoyage, etc) et pouvaient être remboursés en Palmas ou Réals. Les ouvriers ont été payés en Palmas, qu'ils pouvaient utiliser pour faire leurs courses dans le quartier.

Une des principales caractéristiques du projet est que la somme des Palmas en circulation a un équivalent en monnaie nationale, qu'elle soit en réserve dans la banque Palmas ou en garantie des remboursements des microcrédits. La monnaie sociale Palma est ainsi un outil sûr et contrôlé, en laquelle les utilisateurs peuvent avoir confiance.

Une des difficultés au départ du projet a été que les ouvriers avaient une demande pour les produits de première nécessité, ce qui a provoqué une concentration de Palmas dans les épiceries.

Au début, il y a eu quelques difficultés pour convaincre les gens – tant les habitants que les commerçants – de participer au projet et d'utiliser des Palmas. Mais aujourd'hui, les Palmas sont très répandus dans le quartier parce que de nombreux commerçants et producteurs ont fini par adhérer au projet et proposent une réduction de 2% à 15% pour les paiements en Palmas. C'est cette réduction qui incite les gens à utiliser les Palmas, mais aussi l'envie de participer à un projet de solidarité.

Aujourd'hui 300 commerçants, producteurs et prestataires de services acceptent les Palmas et il y a environ 35 000 Palmas (12 900 Euros) en circulation.

2) Les Microcrédits

La Banque Palmas possède deux lignes de microcrédits : une en Réals, destinée aux microentrepreneurs et une autre en Palmas, pour les résidents qui veulent consommer dans le quartier.



Endroit où les crédits et autres services sont demandés

Les Microcrédits en Réals

Ils sont destinés à ceux qui ont une microentreprise (de commerce, production ou service). Avec l'expérience, la Banque Palmas accorde plus de crédits aux activités déjà existantes.

- Montants : de 300 R\$ à 10 000 R\$ (110 Euros à 3 700 Euros environ)
- Taux d'intérêt : 1% à 3,5% par mois, en fonction du montant (le taux augmente pour les montants plus élevés)
- Durée : de 4 à 12 mois
- Conditions :
 - Etre résident du quartier et être membre de l'association du quartier (ceux qui ne le sont pas peuvent faire la demande à n'importe quel moment – les membres doivent remplir une fiche et participer aux réunions et à la vie en communauté) ;
 - Etre une personne responsable. Ce sont les voisins et les membres qui décident ou pas si la banque peut lui faire confiance ;
 - Avoir six mois d'expérience dans l'activité ;
 - Signer un contrat social avec la Banque. Le contrat établit les règles de la banque et demande que le « client » s'engage, quand c'est possible, à toujours acheter et vendre dans le quartier.

- Procédure :
 - L'habitant du quartier se dirige vers la Banque Palmas le matin;
 - Un agent de crédit le/la reçoit et lui donne les premières informations sur les services et les règles de fonctionnement de la Banque ;

- L'habitant remplit une fiche pour savoir quel type de service il/elle recherche ainsi que ses coordonnées personnelles;
 - Dans l'après midi, l'agent visite la résidence du demandeur, remplit un formulaire sur le fonctionnement de l'activité, discute avec les voisins et fait l'analyse de la demande ;
 - Les jours qui suivent, il y a une réunion du comité d'approbation de crédits (formé par le coordinateur et la directrice exécutive de la Banque). L'avis de l'agent est bien pris en compte ;
 - L'habitant est informé de la décision ;
 - En cas d'approbation l'argent est disponible immédiatement.
- Critères de décision :
 - L'agent de crédit doit analyser la viabilité financière de l'activité, ses possibilités de réussite dans un cadre communautaire, et l'expérience professionnelle du microentrepreneur ;
 - Le comité de crédit analyse la demande sous une optique économique, mais aussi de motivation du demandeur pour faire partie d'un réseau solidaire ;
 - Contrairement aux autres institutions financières, il n'y a pas de consultation d'une centrale de risques parce que de nombreux résidents ont un mauvais historique.

Dans la pratique, le temps entre la demande et la délivrance du crédit est de quinze jours. Très peu de demandeurs ont le montant maximum. Pour ceux qui l'ont, c'est grâce au développement progressif de l'activité et la confiance mutuelle entre le microentrepreneur et la Banque Palmas.

A partir du troisième prêt, la procédure est allégée. Elle passe directement au comité de crédits.

- Autres modalités
 - Microcrédits en groupe : pour les montants à partir de 5000 R\$. Le groupe doit être composé de cinq personnes et chacun est garant du paiement de l'autre ;
 - Microcrédits pour les Femmes : dans le cadre du projet d'incubateur féminin (expliqué dans les services non-financiers), destiné aux femmes exclues, qui courent des risques personnels et sociaux ;
 - PalmaCasa : ligne de crédit pour les petits travaux de la maison dans le but d'améliorer son activité productive. Les familles intéressées préparent un budget dans un magasin de matériel de construction du quartier. L'argent est versé au magasin directement et le bénéficiaire du prêt a six mois pour le rembourser, avec des intérêts de 1,5% par mois ;
 - Agriculture Urbaine : pour les projets qui rentrent dans le cadre du projet d'agriculture urbaine, destinés aux habitants qui souhaitent, chez eux, commencer à cultiver des légumes, des plantes médicinales ou élever des poulets fermiers;

- Difficultés
 - Limite des fonds face à la demande : avec le statut de OSCIP, la Banque Palmas n'a pas recours à des subventions d'institutions brésiliennes et internationales ;
 - Manque de formation de l'équipe, composée seulement des membres de l'association ;
 - Les risques d'impayés dûs à la vulnérabilité des activités du quartier.

Les Microcrédits en Palmas

Ce type de microcrédit est destiné aux résidents du Conjunto Palmas pour la consommation de biens et services dans le quartier.

- Montants : de 20 R\$ à 300 R\$ (7 Euros à 110 Euros)
- Taux d'intérêt : aucun
- Durée : 2 mois, avec une possibilité de rembourser en deux fois
- Conditions :
 - Les mêmes que pour les microcrédits en Réals (sauf pour le temps d'activité et l'objet du prêt concerne l'achat de n'importe quel produit ou service du quartier) ;
 - La raison et le montant du prêt sont demandés.
- Procédure :
 - L'agent de crédit fait la visite au domicile du demandeur ;
 - Les Palmas sont disponibles en 24h ou 48h.
- Les emprunteurs sont encouragés à rembourser en Réals afin de laisser les Palmas en circulation et augmenter la réserve de Réals de la Banque Palmas.



3) « PalmaCard », la carte de crédit

L'achat à crédit est une forme de paiement très répandue au Brésil, dans toutes les couches de la société. La PalmaCard a été une des premières solutions trouvées par l'association des habitants du Conjunto Palmeiras pour développer l'économie du quartier.

Les objectifs

- Faire circuler l'argent dans le quartier et ainsi développer l'économie locale ;
- Rendre possible l'accès à des médicaments, au gaz de cuisine, à la nourriture et à d'autres produits de première nécessité ;
- Augmenter la confiance en soi et l'auto-estime des habitants du quartier ;
- Favoriser la solidarité entre commerçants et consommateurs.

Comment ça marche ?

Les intéressés font une demande de carte de crédit à la Banque Palmas et cette demande est analysée. Les montants varient entre R\$ 20 et R\$ 100 (7 Euros et 37 Euros) et le montant accordé est noté sur la carte. Les montants supérieurs à R\$ 100 sont toutefois possibles avec une autorisation spéciale.

La carte est ensuite fournie si la Banque possède une réserve de 30% de la valeur des cartes en circulation. Cette mesure existe pour garantir le paiement des commerçants en cas d'impayés.

La PalmaCard peut être utilisée dans tous les commerces qui font partie du réseau (fichier rempli à la Banque Palmas). Au moment de l'achat, le commerçant note le montant de l'acquisition au dos de la carte... mais il doit vérifier si la carte possède un crédit suffisant. En parallèle, le commerçant doit noter sur une feuille spécifique (qu'il détient) les montants des achats par carte.

A une date fixée d'avance entre la Banque Palmas et le propriétaire de la carte, celui-ci paie à la banque, sans intérêts, la somme des achats effectués. Pour les détenteurs des cartes avec une valeur supérieure à R\$ 100, le paiement peut être fait en trois fois.

Le quinze de chaque mois les commerçants apportent la feuille où ils ont noté les ventes effectuées par carte. Ils reçoivent le total moins une déduction de 3%, utilisé pour couvrir les coûts opérationnels, une fois que les détenteurs de la carte n'ont aucun frais.

Difficultés

- Il n'y a pas de système informatique, tout est fait sur papier ;
- La PalmaCard étant en papier, elle doit être souvent remplacée ;
- Nombre élevé d'erreurs de la part des commerçants dû à leur bas niveau de scolarité ;
- Peu de cartes en circulation en raison de la limite des fonds ;
- Les impayés, même si le pourcentage est bas.

4) Equivalent bancaire

C'est un service dans le cadre d'un partenariat avec la Banque Populaire du Brésil, une filière de la Banque du Brésil plus accessible à la population pauvre. Ceux qui veulent payer leur facture d'électricité, téléphone et eau peuvent le faire directement à la Banque Palmas, qui sert d'intermédiaire pour la Banque Populaire du Brésil.

Les services non-financiers (Projets de développement local)

La Banque Palmas, sous l'impulsion des idées de l'association des habitants du Conjunto Palmeiras, a un grand nombre de projets et de services aux résidents du quartier. Les projets évoluent parfois en fonction de leur succès et des subventions. Ci-dessous quelques informations sur les projets.

1) Les microentreprises productives

Ce sont de petites unités de production, formelles et informelles, financées par la Banque Palmas afin de fournir le marché local avec des articles produits dans le quartier et dans une optique de solidarité. Chaque microentreprise est indépendante, mais suivie quotidiennement par l'équipe de la Banque.

Les principes

Chaque entreprise reçoit une ligne de crédit de la Banque ainsi qu'une formation (dans le cadre de Palmatec, expliqué par la suite). Elles se trouvent dans les locaux de la Banque, ce qui permet un partage des coûts fixes (eau, électricité, téléphone, Internet).

Les excédents de revenu doivent être réinvestis dans la création d'autres microentreprises productives dans le quartier.

Les microentreprises



- « **PalmaLimpe** » a été créée en 2002 par un groupe de cinq jeunes du quartier dans le but de produire leur propre entreprise de produits de nettoyage. Ce projet a été mis en place grâce à une formation de la préfecture et des fonds de Banque Palmas. Aujourd'hui elle fonctionne en toute légalité et utilise du matériel recyclé et peu d'éléments chimiques.

« **PalmaFashion** » produit des vêtements pour les jeunes – surtout des jeans, des chemises pour homme, des uniformes scolaires, etc. Depuis 2006, elle fonctionne aussi comme une école de formation pour les jeunes qui veulent apprendre le métier de la couture. Les formations durent quatre mois et reçoivent des subventions pour leur fonctionnement. Elle accueille aujourd'hui 21 jeunes femmes et jeunes hommes.



2) « Palmatec », l'école communautaire de socio-économie solidaire



Cette école a été créée en 2002 grâce à une subvention qui a permis aussi le début du projet « Bonus » (expliqué plus haut). Son objectif est de former des personnes (professionnels d'ONG, étudiants, commerçants, femmes au foyer, etc) au métier de l'économie solidaire et de réfléchir à des outils pédagogiques afin de diffuser l'expérience de la Banque Palmas et ses projets.

La plupart des cours sont donnés par l'équipe de la Banque Palmas et, en fonction du public, le contenu comprend :

- Formation d'entrepreneurs solidaires
- Consultants communautaires pour des projets solidaires
- Fonctionnement d'un club d'échanges avec une monnaie sociale
- Les principes de l'économie solidaire
- Préparation de petits projets sociaux
- Les défis du mouvement populaire au XXIème siècle
- Formation de « chercheurs » locaux sur le développement durable

Comme l'école dépend de subventions, les programmes ne sont pas réguliers.

3) L'Incubateur féminin

C'est une formation destinée aux femmes en péril personnel et social, résidentes du Conjunto Palmeiras. Le but de l'incubateur est de les réintégrer dans la société avec plus de dignité et une activité productive, souvent dans la vente ou le tourisme. La formation dure un an et demi et fonctionne avec des subventions publiques et privées. Vingt-cinq femmes sont choisies et



reçoivent une bourse de R\$ 100 par mois (37 Euros). La sélection comprend la participation des femmes intéressées à une réunion explicative, un entretien individuel et une visite à leur domicile.

L'incubateur fonctionne dans les locaux de la Banque Palmas et est doté d'un espace pour les cours, une cuisine et une cantine.

4) Bairro Escola, l'école professionnelle du quartier

Depuis sa création en 2005, cette école forme des jeunes entre 16 et 24 ans pendant trois mois. Ils suivent des cours théoriques et pratiques, directement avec les commerçants du Conjunto Palmeiras et des quartiers voisins. Grâce à des subventions, ils reçoivent une bourse en Palmas et Réals pour un montant de R\$ 50 (18 Euros).



La liste des projets de la Banque Palmas est longue, mais ils sont plus ou moins actifs en fonction des subventions accordées. Parmi ces projets, il y a un magasin solidaire, la foire des producteurs locaux, le projet d'agriculture urbaine, un balcon pour l'emploi, des courses collectives, un studio de musique, etc. Tous les projets sont discutés et décidés en commun lors des réunions du bureau de l'association.

La Banque Palmas est-elle auto-suffisante ?

La Banque Palmas a une certaine autonomie dans la gestion des microcrédits, mais les décaissements sont ralentis ou arrêtés quand ils n'ont plus les moyens. Pour les activités financières, leurs ressources sont donc limitées par rapport à la demande locale. De plus, le fait de ne pas avoir de statut reconnu par la loi limite les possibilités d'appui financier auprès de quelques organismes nationaux et internationaux.

Alors pour se développer, la banque fait appel à des subventions et appels d'offres du gouvernement brésilien et d'institutions internationales. Elle en dépend surtout pour leurs projets non-financiers.



Station essence où l'on peut lire « Nous acceptons les Palmas »

V. L'Institut Palmas et le réseau de Banques communautaires

A partir de 2003, grâce à l'expérience positive de la Banque Palmas, d'autres communautés commencent à s'intéresser à la méthodologie utilisée par la banque. L'année suivante, en 2004, est lancée la deuxième banque communautaire dans Paracuru, une ville côtière de l'Etat de Ceará.



La banque, qui s'appelle « Par », offre des microcrédits et possède sa monnaie sociale. A la différence de la Banque Palmas, la Banque Par reçoit tous les mois de l'argent de la mairie de Paracuru. Auparavant, la mairie distribuait des paniers de produits de première nécessité aux plus pauvres. Ces paniers étaient achetés dans une autre ville où cela avait un moindre coût. Maintenant, la mairie injecte dans la Banque Par l'argent (Réals) qui aurait été dépensé dans l'achat des aliments. La même somme de monnaie sociale est imprimée et donnée à ceux qui auraient reçu le panier. Ainsi, les bénéficiaires ont des billets de monnaie sociale qu'ils peuvent utiliser dans les épiceries du village. Par conséquent, l'économie locale devient plus dynamique.

D'autres banques communautaires s'ouvrent. En 2005, dans l'Etat de Espírito Santo (dans le sud est du Brésil), la Banque « Bem » dans la capitale de l'Etat, Vitória et la Banque « Terra » dans Vila Velha. La même année, s'est ouvert la Banque « Bassa », dans Santana do Acaraú, une ville à l'intérieur des terres de l'état de Ceará.



Billets de monnaie sociale de la Banque Terra



Billets de monnaie sociale de la Banque Terra

Avec la mise en place de ces projets, un réseau s'est créé, un savoir-faire est né. L'Institut Palmas a signé un partenariat avec le Ministère du travail et de l'emploi pour la diffusion de la méthodologie de banques communautaires dans d'autres villes et villages au Brésil. Les projets sont toujours implantés dans des zones d'exclusion et inégalités sociales. Les premiers pas des projets sont la formation d'un noyau au sein de la communauté, qui apprendra à gérer la banque et d'autres activités.

L'Institut a aujourd'hui une équipe d'environ vingt personnes et sert aussi de garant et porteur de projet face à son principal financeur, la Banque Populaire du Brésil. L'Institut dispose d'un portefeuille d'un million de Réals (environ 370 000 Euros). Ce projet a un tel succès que l'Institut n'arrive pas à répondre à toutes les demandes de création de banque communautaire. L'initiative de lancement d'un projet dépend surtout des associations ou groupes de personnes au sein d'une communauté et doit surtout compter sur l'appui de la ville.

En juillet 2009, au Brésil, 46 banques communautaires existent, toutes créées sur le modèle de Banco Palmas. Ce qui explique certainement le slogan de la banque : « Banco Palmas, un système intégré de crédit, production, commerce, consommation et bonheur humain. »

L'Impact

L'Université fédérale du Ceará a fait un sondage afin de mesurer l'impact de la Banque Palmas au sein de la communauté. En voici les résultats : 98% des personnes interrogées considèrent que Banco Palmas a contribué au développement du quartier, 90% déclarent que la banque a contribué à l'amélioration de leur qualité de vie, 26% ont vu leurs revenus familiaux augmenter et 22% ont trouvé un travail grâce à la banque.

Ceux qui sont à l'origine de la création de la Banque Palmas, toutefois, n'aiment pas être « jugés » par la quantité d'emplois créés, ou le volume de crédits accordés, ou le taux d'impayés. Ils préfèrent parler d'un incroyable outil social de lutte contre la pauvreté à moindre coût. Ce qui importe est que chaque centime qui arrive à la Banque est utilisé par les familles sans intermédiaire ou complications bureaucratiques. La confiance en soi, « l'empowerment » des familles qui n'avaient d'autre choix que de vivre dans la pauvreté sont plus importants.

Conclusion

D'un point de vue personnel, le plus impressionnant est le processus de création de la Banque Palmas. C'est l'histoire d'un quartier assez ordinaire et pauvre en milieu urbain qui s'est pris en main tout seul avec peu de moyens et sans attendre l'intervention du gouvernement ou d'une ONG. Un groupe de personnes a eu l'énergie de ne pas laisser tomber la lutte pour ses droits. La graine de solidarité a été semée et n'a jamais cessé de grandir.

Pour les nombreuses banques communautaires qui se créent aujourd'hui, le principal élément pour le succès du projet c'est justement cet esprit d'union entre les membres d'un quartier. Personne de l'extérieur ne peut imposer ou vouloir mettre en place un tel programme sans la prise en main par les habitants des quartiers en difficulté eux-mêmes.

Site internet : www.bancopalmas.org.br

Daniela Campos Martins
e-mail : camposmartins@yahoo.com